

DE QUELQUES EXPÉRIENCES COLLECTIVES D'ÉTUDE ET D'ÉCHANGE INTELLECTUELLES, MÉTAPHYSIQUES ET SPIRITUELLES AU XX^e SIECLE

(MONTE VERITÀ ; CERCLE ÉRANOS ; ACÉPHALE ; CERISY ; CERCLE D'ÉTUDES MÉTAPHYSIQUES ; UNIVERSITÉ SAINT JEAN DE JÉRUSALEM ; GROUPE BENA ; ROYAUMONT ; COLLOQUES CORDOUE, TSUKUBA, VENISE ET SAINTE-BAUME ; C.I.R.E.T. ; UNIVERSITÉ INTÉGRALE)

Par Éric Coulon

La mise en évidence de ces diverses expériences constitue un prétexte particulier devant nous permettre par la suite d'interroger et de clarifier le lieu et les enjeux des Rencontres. Elle peut, nous semble-t-il, servir de référence et de support à notre réflexion portant sur leur identité et leur avenir. Toutes singulières, parfois très différentes, ces expériences ne sont cependant pas sans quelques convergences et ressemblances que nous essaierons de dévoiler. Nous ne prétendons bien évidemment pas à l'exhaustivité, nous avons seulement souhaité évoquer celles de ces expériences qui, au XX^e siècle, nous apparaissent comme les plus emblématiques et les plus actives relativement à ce que peut représenter une rencontre vivante de personnes motivées par les questions intellectuelles, métaphysiques et spirituelles.

I) HISTORIQUE

- Il existe évidemment des précurseurs (cercles de la Renaissance italienne et du Romantisme allemand : Friedrich Schlegel à Iéna) et en particulier, au tout début du XX^e siècle, la communauté de Monte Verità (du nom du mont qui domine Ascona et le lac Majeur, dans le Tessin, en Suisse). Elle fut fondée en 1900 par des anarchistes, entre autres Henri Oedenkoven et Ida Hofmann, afin de mettre en place un mode de vie alternatif — à l'évolution urbaine, technique, industrielle, positiviste et matérialiste du cours des choses — plus proche de la nature. Elle s'attacha à organiser des soirées de discussions philosophiques et spirituelles, des concerts et des performances. Elle attira des révolutionnaires, des écrivains, des philosophes, des psychanalystes, des anarchistes, des socialistes, des végétariens, des artistes, des écrivains, des danseurs et toutes sortes de marginaux venus de tous les coins d'Europe. Fréquentée par Otto Gros (psychanalyste), l'écrivain Herman Hesse, le futur philosophe Martin Buber, le politicien Gustav Landauer, Émile Jacques-Dalcroze, l'inventeur de la gymnastique rythmique, ou Rudolf von Laban, le chorégraphe et théoricien de la danse, mais aussi Max Weber, Rudolf Steiner, Krishnamurti, Isadora Duncan, Walter Gropius, Thoman Mann, Erich Maria Remarque, Carl Gustav Jung, André Gide. Elle disparut à la fin de la première guerre mondiale en raison de dettes accumulées qui conduisirent à la faillite.

- Le Cercle (table ronde sous un cèdre) d'Eranos ou Cercle de réunion d'Eranos (l'Eranos – Kreis)

Il a été fondé en 1933 par Olga Froebe-Kapteyn sous l'impulsion de Rudolf Otto, avec le soutien et sous l'influence de Carl Gustav Jung. Le Cercle se réunissait dans le montagneux Tessin suisse, à proximité d'Ascona, dans une magnifique villa (la Casa Eranos) située sur les

rives du lac Majeur. Le but premier était « l'étude des images et des forces archétypales dans leur rapport avec l'individu ». En grec ancien « eranos » désignait un banquet dont le contenu (nourriture et propos) dépendait de ce que pouvaient apporter les participants. Ces rencontres accueillait pendant une huitaine de jours, généralement en août, des penseurs et des chercheurs en sciences exactes et en sciences humaines venus de tous les coins du monde (entre autres Henry Corbin, Gilbert Durand, Gershom Scholem, Martin Buber, Mircea Eliade, Louis Massignon, Henri-Charles Puech, Denis de Rougemont) et proposaient chaque année des conférences (une dizaine). L'auditoire était libre. Pas d'autre contrainte qu'un thème général. Pas d'idéologie ou de dogmatisme, ni d'académisme, seulement une liberté spirituelle et de pensée. Ni vulgarisation, ni cours magistral non plus.

Eranos ressemblait plutôt à une communauté d'orateurs et d'auditeurs, d'individus autonomes. Les objectifs implicites et diffus : favoriser les rencontres et les échanges entre disciplines ; faire dialoguer Occident et Orient, tradition et modernité ; favoriser la naissance d'un nouvel humanisme ; contribuer à la connaissance de l'Homme ; valoriser une herméneutique du symbolique, des mythes, des rites, des mystiques et des comportements archaïques. Les interventions sont rassemblées dans les volumes de *l'Eranos-Jahrbuch* édités annuellement (une soixantaine je crois ; en allemand, anglais ou français). Création en 1962 de la Fondation Eranos. Une fondation auxiliaire a été établie depuis : les « Amis d'Eranos », sous l'impulsion du successeur d'Adolf Portmann : Rudolf Ritsema (recentrage autour du Yi King et « nouveau cycle » depuis 1988-1989). Elle a pour but d'assurer les ressources financières qui permettront le maintien, très hypothétique, des rencontres d'Eranos.

« C'est bien là, écrit Gilbert Durand, en marge de toutes les universités du monde, que, librement, des universitaires les plus éminents créèrent une science anthropologique nouvelle dont la base reposait sur la faculté essentielle du sapiens sapiens : à savoir son incontournable pouvoir de symboliser, son imagination symbolique ».

« Son sens finalement : celui d'une symphonie dont l'exécution serait reprise chaque fois en sonorités plus amples et plus profondes, celles d'un microcosme dont on ne peut attendre que le monde lui ressemble, mais dont on peut espérer que l'exemple se propage dans le monde. » Henry Corbin

« C'est pourquoi l'un des buts des conférences d'Eranos fut et reste de développer ce dialogue avec les "autres". Par là même, Eranos contribue, modestement mais de façon significative, au travail d'intégration dont dépend la formation de la psyché moderne. » Mircea Eliade

- L'Université saint Jean de Jérusalem

Elle fut fondée en 1974 par Henry Corbin à la suite des changements d'orientation intervenus à la Fondation Eranos. Il s'agissait de mettre en place un « Centre international de recherche spirituelle comparée » (association) afin de faire se rencontrer les ésotérismes et les mystiques issus des trois monothéismes. La finalité de l'Université était, selon Corbin, de « ménager enfin, en la cité spirituelle de Jérusalem, un foyer commun qui n'a encore jamais existé, pour l'étude et la fructification spirituelle de la gnose commune aux trois grandes religions abrahamiques, bref l'idée d'un œcuménisme abrahamique fondé sur la mise en commun du trésor caché de leur ésotérisme ». Mais, dans le prolongement d'Eranos, cette nouvelle expérience de rassemblement de penseurs, de chercheurs et d'hommes en quête spirituelle, cette communauté spirituelle de savants, de théologiens, de philosophes appartenant aux trois religions du Livre visait en réalité la constitution d'une véritable « chevalerie spirituelle ». L'Université proposait des conférences publiques sous la forme de colloques. Le public était restreint. 14 Cahiers de l'Université furent édités (Berg international) qui rassemblent l'ensemble des conférences. Quelques-uns des intervenants : Gilbert Durand, Jean-Louis Vieillard-Baron, Jean-François Marquet, Christian Jambet, Jean Brun, Pierre Deghaye, Armand Abecassis.

- Cercle d'Études Métaphysiques

C'est à la suite d'une lettre que lui ont envoyée, en août 1953, Jean Largeault et Bernard Noël, tous les deux en quête d'une « vérité libératrice » d'essence métaphysique qui puisse concilier l'action et la connaissance, qu'Abellio fonda avec eux (Bernard Noël se désolidarisa très vite du projet) mais aussi un petit groupe d'amis, dont Jean Carteret et Georges Hilaire, le Cercle d'Études Métaphysiques. Jusqu'au milieu de l'année 1955, période de sa dissolution, le Cercle comptera jusqu'à 150 membres : penseurs, scientifiques, prêtres, médecins, professeurs, écrivains, ingénieurs, artistes, anciens hommes politiques ou anciens activistes. La direction et l'orientation du Cercle furent assumées par un petit groupe. Concernant le cadre et les obligations, voici ce qu'affirmait Abellio : « Le Cercle n'impose à ces hommes aucun statut particulier, aucune règle propre. » Il n'y était exigé ni obédience ni discipline formelle.

Le C.E.M. était avant tout un lieu de réflexion philosophique dont le but premier était de travailler à comprendre, à analyser, à appliquer et à illustrer les recherches entreprises par Abellio. En avril 1954 est publié *Assomption de l'Europe*. Il s'agissait aussi de fonder pratiquement (au sens de la *praxis*) et spirituellement la phénoménologie transcendante. De façon plus spirituelle, Abellio souhaitait constituer un lien entre « quelques uns au moins » des « hommes d'avant-garde » de l'époque et fonder avec eux un « Ordre futur » (« construction de l'Arche »). Il aspirait à découvrir des hommes que « rien d'autre n'unit qu'une certaine intelligence et une certaine ascèse de l'esprit. » « Aussi bien le problème de notre regroupement n'est-il pas un problème de “conversation” avec des mots et des idées, mais de “conversion” avec nous-mêmes », de conversion du regard. Pas de prosélytisme particulier. « Nous ne pouvons et ne voulons toucher qu'une minorité déjà persuadée de la primauté des engagements spirituels. »

Le C.E.M. organisait des ateliers de réflexion, des réunions de travail et publia un *Journal intérieur* (bimestriel, 7 numéros) chargé de rendre compte des recherches du CEM (surtout en psychanalyse et en esthétique ; en projet : ésotérisme et sciences, non concrétisé). Ce sont plus particulièrement des différences dans l'appréhension du rapport phénoménologie/tradition mais aussi l'existence de rapport faussés à Abellio, considéré par certains comme un gourou et(ou) un occultiste, qui furent les principales sources du problème et de la crise qui conduisit à la dissolution du C.E.M.. Il nous reste tout de même à mettre en évidence le caractère fécond du Cercle pour Abellio puisque c'est au cours de cette période, et avant tout pour le C.E.M., qu'il rédigea les 13 fascicules rassemblés sous le nom de *Dialectique de l'initiation*, ces fascicules qui constituent la matrice de *La structure absolue*.

- Les Décades de Pontigny et le Centre Culturel International de Cerisy

Les Décades de Pontigny, faisant alterner salons littéraires (dirigés par le groupe fondateur de la toute jeune N.R.F.), débats politiques et rencontres philosophiques, furent créées en 1910 par Paul Desjardins, universitaire et intellectuel parisien. Elles se tenaient dans l'abbaye de Pontigny, abbaye cistercienne du XII^e siècle située dans le département de l'Yonne et achetée en 1906 par Paul Desjardins. Les Décades furent liées à la naissance de la figure de l'intellectuel. Ces Décades (une soixantaine en tout) se sont tenues de 1910 à 1913, puis reprirent après la guerre, en 1922, et se prolongèrent jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale (1939).

Pendant dix journées (décades), chaque année, un groupe de personnes, toutes plus ou moins sélectionnées, célèbres ou pas, s'entretenaient et discourent sur des sujets littéraires, philosophiques, religieux ou politiques. Il s'agissait principalement de conversations se déroulant entre écrivains, philosophes, scientifiques, universitaires, artistes, hommes politiques, journalistes. Les principes fondateurs des Décades : « bannir la technicité, le

programme arrêté, le défilé des communications, le protocole, les corvées officielles » (Paul Desjardins). Il fallait être capable de s'adresser à un public hétérogène.

Les objectifs affirmés étaient multiples : favoriser un cosmopolitisme intellectuel ; développer une libre coopération intellectuelle ; mettre en évidence les valeurs devant permettre de soutenir et de développer la société moderne ; restaurer les valeurs européennes malmenées par la première guerre mondiale ; fonder une République des lettres européennes. Quant aux sujets abordés, le spectre était large : le droit des peuples, l'éducation et le travail, le fait social total, tel nouveau courant littéraire, la place de la religion dans la vie d'aujourd'hui, l'unité de la philosophie, la pensée française, l'Europe, etc.

On put y voir notamment : André Gide, Roger Martin du Gard, André Maurois, Jacques Rivière, François Mauriac, André Malraux, Paul Langevin, Vladimir Jankélévitch, Antoine de Saint-Exupéry, Raymond Aron, Léon Brunschvicg, Gaston Bachelard, Walter Benjamin, T.S. Eliot, Raymond Aron, Nicolas Berdiaeff, Jean-Paul Sartre, Alexandre Koyré, Oppenheimer.

Les rencontres de Cerisy constituent le prolongement direct de celles de Pontigny. Elles sont l'œuvre de la fille de Paul Desjardins, Anne Heurgon-Desjardins. C'est en 1952, au sein de son château de Cerisy-la-Salle, en Basse-Normandie, qu'elle inaugura le Centre Culturel International de Cerisy (association).

L'objectif consistait à « accueillir dans un cadre prestigieux, éloigné des agitations urbaines, pendant une période en général assez longue (une semaine, dix jours), des personnes qu'anime un même attrait pour les échanges, afin que se nouent, dans la réflexion commune, des liens durables. » Il s'agissait donc essentiellement de favoriser les échanges entre artistes, intellectuels, savants, chercheurs, enseignants, étudiants et, d'une façon générale, toute personne intéressée par les questions culturelles et scientifiques. L'esprit de Cerisy est plus neutre et plus général que celui des Décades. L'accent est mis surtout sur l'accueil.

Les thèmes abordés sont très vastes et peuvent être regroupés autour de quatre grands axes : problématiques, auteurs, courants, idées. Il faut signaler l'ampleur des manifestations se déroulant chaque année (de trois au début à une vingtaine aujourd'hui), de juin à septembre. La présence du public est limitée et la participation se fait uniquement sur inscription. Plus de 500 colloques ont eu lieu depuis la création de Cerisy. Les communications de nombre d'entre eux ont été publiées dans divers ouvrages.

- Abbaye de Royaumont

Le 15 mai 1938 Henry et Isabel Goüin créent au cœur de l'ancienne abbaye de Royaumont, située en Île-de-France, le Foyer de Royaumont, lieu de travail et de repos pour artistes et intellectuels. Fermé pendant la seconde guerre mondiale, le foyer devient à partir de 1947 le Centre culturel international de Royaumont, lieu alternatif aux institutions universitaires françaises traditionnelles où « l'esprit et l'intelligence [sont] seuls pris en considération, nonobstant les différences de nationalité, de situation sociale, de discipline politique ou religieuse » (Henry Goüin). Durant les années 1950 et 1960 le Centre devient un lieu de rencontre et d'échanges internationales où se côtoient les milieux intellectuels (sciences humaines) et artistiques (musique). De nombreux séminaires, colloques et conférences sont organisés sous le vocable : Cercle culturel de Royaumont. C'est à Royaumont, à la fin de la seconde guerre mondiale, que seront organisées par Anne Heurgon-Desjardins ce qui constitue à la fois les dernières décades et les prémises des rencontres de Cerisy. Parmi les illustres visiteurs et participants du Cercle culturel, citons, entre autres, Nathalie Sarraute, Eugène Ionesco, Alain Robbe-Grillet, Vladimir Jankélévitch, Mircea Eliade, Witold Gombrowicz, Francis Poulenc ou encore Roger Caillois.

En 1964, Henry et Isabel Goüin créent la Fondation Royaumont (Goüin-Lang) « pour le progrès des Sciences de l'Homme » et lui transfèrent la propriété de l'abbaye en donation.

C'est la première fondation privée voyant le jour en France. Son ambition est philanthropique et pacifique et se fonde sur l'hypothèse que l'étude de l'homme sous tous ses aspects et par les différentes disciplines scientifiques permettrait un jour de mettre un terme aux haines, aux fanatismes, aux luttes de classe, aux révolutions et aux guerres. Après une interruption entre 1968 et 1971, le Cercle s'oriente vers une réflexion sur la biologie et l'anthropologie à laquelle participeront François Jacob, Jacques Monod ou Edgar Morin. En 1970, la Fondation Royaumont encouragea la première tentative européenne de coopération, dans un esprit résolument transdisciplinaire, entre les sciences de la nature (biologie) et les sciences humaines (anthropologie). Le Centre Royaumont pour une Science de l'Homme voit donc le jour en 1972, avant d'être intégré dans l'École Pratique des Hautes Études deux ans plus tard.

- Centre culturel international de la Sainte-Baume

C'est là qu'eut lieu, en mai 1986, le 7^e colloque de l'Institut pour la rencontre et l'étude des civilisations (fondé par le philosophe et théologien orthodoxe Jean-Yves Leloup) intitulé « Gnose, sciences, théologie », auquel participa Abellio trois mois avant sa mort. Ce colloque est à placer dans le droit fil des colloques de Cordoue (Science et Conscience, 1979), de Tsukuba (Sciences et Symboles, 1985) et de Venise (mars 1986).

- Groupe Bena

Fondé en 2003, le Groupe s'est d'abord constitué à partir de la Théorie du Sens de Xavier Sallantin (qui postule qu'il existe dans l'Univers « un champ d'accord polarisé qui donne sens à son histoire tant naturelle que culturelle sans pour autant supprimer le jeu des aléas et des choix contingents »). Depuis, selon ses membres, le Groupe a pris son autonomie par rapport à cette dernière, qui demeure cependant aujourd'hui l'un de ses repères et points d'appui importants. Sa recherche reste toujours tournée vers le sens et la compréhension des choses. Voici plus précisément comment est défini dans ses statuts l'objet de l'association baptisée « Groupe Béna » : « travailler à l'émergence d'un nouveau paradigme épistémologique utile à la compréhension de l'histoire et du sens de l'Univers. » Cette quête mobilise dorénavant aussi bien des travaux scientifiques, philosophiques que théologiques, tous issus d'horizons divers.

La position du Groupe Béna se veut « médiane », située entre l'attachement exclusif à un seul domaine du savoir, attitude jugée « réductionniste » et source de morcellement, et l'approche « holistique » radicale souvent incapable d'approfondir un territoire particulier. Le terme « complexité » est évidemment évoqué pour qualifier le réel, l'objectif étant dès lors de mettre à jour les « articulations » qui lui sont propres et qui sont susceptibles de traduire son organisation, sa structure, sa dynamique.

Le nom du groupe comme son impulsion intellectuelle et spirituelle renvoient tous les deux à Xavier Sallantin, ancien officier de Marine devenu directeur de la recherche opérationnelle à l'État-major de la Marine Nationale puis directeur des recherches de la Fondation pour les Études de Défense Nationale. Suite à sa rencontre avec Robert Sarrazac-Soula — fondateur du Mouvement des Citoyens du Monde prophétisant dès les années 50 une « ère de la mondialité » et cherchant à établir au cœur des Pyrénées, en haute Cerdagne française, un « observatoire-laboratoire du futur » —, qui lui fait découvrir le hameau en ruines de Béna (Pyrénées-orientales, à proximité de la commune d'Enveitg), Xavier Sallantin décide avec quelques amis de fonder en ce lieu un centre permanent consacré à la quête du sens de l'Univers devenu, avec l'association Béna, le temps et les soutiens (locaux, amis et réseau international) « centre culturel de recherche et de rencontre sur la question du sens de l'Univers par l'analyse de son histoire depuis quinze milliards d'années ».

La formulation et la modélisation (physiques, informatiques, logiques, arithmétiques) du « principe ontologique d'accord » qui gouverne l'apparition et le développement successifs de la matière, de la vie et de la pensée depuis les origines de l'Univers, sont accomplies en

vue de mettre à jour et d'indiquer aux êtres humains le sens/gouvernail/boussole de la nature et de la culture, de l'action et de la pensée, de l'existence personnelle et de l'existence collective, de l'expression et de la communication. Ce sont les objets et les objectifs de la cyberscience. Le passage de la science à la cyberscience, qualifié par Sallantin de « Big Bang culturel », marque un changement de paradigme.

Le Groupe Béna est en quelque sorte le continuateur des analyses et des synthèses de Sallantin en même temps qu'il élargit ses références et ouvre ses investigations à des questions épistémologiques et gnoséologiques fondamentales comme la recherche d'un type de logique adéquate à une possible alliance entre les différentes sciences ou la compréhension de la nature de la connaissance. L'enjeu éthique est toujours là : faire en sorte qu'il y ait plus d'harmonie à une époque de spécialisation, de mondialisation et de désenchantement. Les membres actifs se réunissent trois ou quatre fois par an et communiquent virtuellement entre eux par l'intermédiaire d'un site Internet.

- C.I.R.E.T.

Le Centre International de Recherches et d'Études Transdisciplinaires (CIRET) est une association fondée en 1987 et régie par la loi de 1901. Le but de cette association est de développer l'activité de recherche dans le cadre d'une nouvelle approche scientifique et culturelle - la transdisciplinarité. Cette approche doit prendre en compte les conséquences des flux d'informations qui peuvent circuler d'une branche de la connaissance à une autre. Recherche de ce qu'il y a entre/au travers/au-delà des différents domaines de connaissance. Selon son fondateur, Basarab Nicolescu, il existe différents niveaux de réalité et différentes logiques. Afin de faciliter la démarche transdisciplinaire, le CIRET s'est constitué comme lieu de rencontre et de dialogue entre les spécialistes des différentes sciences et ceux des autres domaines d'activité, en particulier, les arts, la littérature, l'expérience intérieure, les spécialistes de l'Éducation.

Ces activités sont : conférences-débats ; colloques nationaux et internationaux ; groupes restreints de recherche ; activité éditoriale ; constitution d'une base de données sur la transdisciplinarité. Quelques membres : Michel Cazenave, Edgar Morin, Gilbert Durand, Adonis, José Anes, Jean-Pierre Brach, Peter Brook, Jean-Claude Carrière, Michel Cassé, Jacqueline de Roux, Michel Camus, Yves Jaigu, José Carlos de Oliveira.

- L'Université intégrale

Le projet porté par l'Université Intégrale s'inscrit dans la tendance actuelle à l'unification des savoirs. Cette « université », association loi 1901, a été fondée le 29 février 2008 à Paris par Michel Saloff Coste, peintre, photographe, cinéaste, écrivain, enseignant et consultant. En fait d'université (référence à l'universalité), il s'agit surtout d'une structure organisant ponctuellement des journées de réflexion ainsi que des « soirées des amis » ouvertes à tous. Parmi les intervenants de ces rencontres citons, entre autres, le sociologue Edgar Morin et le prospectiviste Thierry Gaudin.

L'Université Intégrale est une émanation du Club de Budapest France, association internationale ayant pour objectif l'instauration d'une nouvelle « conscience planétaire », c'est-à-dire d'une conscience culturelle globale basée sur une nouvelle éthique et une nouvelle manière de penser qui prenne en compte les mutations profondes et diffuses qui secouent le monde contemporain, notamment la présence croissante des technologies ainsi que la globalisation des échanges et de la communication. La présidente de ce Club, Carine Dartiguepeyrou, prend une part très active dans l'organisation et l'animation de l'Université Intégrale. Quant à Michel Saloff Coste, il est aussi l'un des cofondateurs du Club de Budapest.

L'approche intégrale, en provenance des Etats-Unis et fondée notamment sur les recherches de Ken Wilber, propose, d'une part, d'assumer la complexité du monde, et, d'autre

part, d'intégrer la multiplicité indéfinie des aspects du monde dans l'unité globale du réel auquel nous appartenons. L'Université Intégrale essaie d'allier les différentes dimensions de la recherche, de la pratique et de l'expérimentation. Les champs et les objets d'étude de l'Université Intégrale sont puisés essentiellement dans quelques grands domaines : le social, l'économique, le politique, le spirituel, l'art et l'écologie.

II) CARACTÉRISTIQUES

1) Il existe entre toutes ces expériences des différences notables.

- Certaines renvoient à des thématiques plutôt spirituelles ou métaphysiques (Université saint Jean, CEM, Groupe BENA), d'autres privilégient les enjeux épistémologiques (CIRET ; Université intégrale), d'autres enfin demeurent très ouvertes (Cerisy).
- Il en est qui sont motivées par la quête d'une logique unique (la plupart) pendant que d'autres défendent l'existence de logiques différentes (CIRET).
- Elles diffèrent aussi par leurs objectifs respectifs : constituer des liens spirituels (ERANOS, Université saint Jean, CEM) ; constituer des liens intellectuels (Cerisy) ; déceler un fond, une logique, une structure universels (CEM, Groupe BENA, Université Intégrale) ; élaborer ou mettre à jour un changement de paradigme (CIRET, Université Intégrale, BENA, colloques) ; refonder épistémologiquement les modes de pensée (CIRET, colloques, Université Intégrale) ; penser la complexité (CIRET, Université Intégrale) ; mettre le savoir au service d'une éthique (CEM, BENA, Université intégrale) ; alternative aux lieux traditionnels de transmission du savoir (ERANOS, Abbaye de Royaumont).
- On trouve des expériences qui se développent autour de la constitution et de l'action récurrente d'un groupe particulier plus ou moins fermé (saint Jean ; CEM ; BENA) alors que d'autres sont ponctuelles et rassemblent à chaque fois des personnes plus ou moins distinctes (Cerisy, colloques, ERANOS).
- Certaines d'entre elles s'organisent autour d'un programme ou d'un cadre précis (la plupart), d'autres non (CEM).
- Elles reposent sur une structure orateurs/public (la plupart) ou pas (CEM, BENA).
- Elles peuvent être ouvertes au public (Cerisy ; Université Intégrale), ne pas l'être (CEM ; Groupe BENA) ou encore s'ouvrir en certaines occasions (CIRET).
- En fonction des principes qui les organisent, elles sont plus ou moins ouvertes à l'intégration de nouveaux membres actifs. D'ERANOS et Cerisy, mobilisant des intervenants en fonction des thématiques, au CEM et BENA, fonctionnant par cooptation, en passant par l'Université intégrale ou le CIRET qui, tout en utilisant les deux autres modes, acceptent les demandes spontanées.
- Elles dépendent et renvoient à une structure d'accueil hétérogène (Cerisy ; ERANOS) ou sont autonomes.
- Elles s'accomplissent en un lieu fixe (ERANOS, Cerisy) ou pas (colloque, saint Jean).
- Quelques unes ont choisi d'être identifiées à partir d'un lieu clé (colloques, Cerisy, BENA), d'autres à partir de leur orientation thématique (CEM ; CIRET, Université Intégrale).
- Certaines sont soutenues par des mécènes

2) Ce qu'elles ont en commun.

- Un lieu ; une terre ; un site, un climat : non urbain, symbolique, tellurique, spirituel ou Paris.
- Des fondateurs.
- La participation de personnalités.
- Elles partagent la nécessité de la rencontre, de la confrontation, de l'échange et du partage avec l'autre.

- Elles ne sont ni des sociétés secrètes ni des groupes fermés.
- La structure juridique dominante est l'association.
- Elles s'accomplissent en respectant une certaine continuité ainsi qu'une périodicité.
- Elles entretiennent toutes, plus ou moins, un rapport critique au monde contemporain.
- Elles sont animées par une exigence de lucidité.

III) CONCLUSIONS/QUESTIONS/OUVERTURE

1) Identité

- Quel nom (référence au lieu ou pas) ?
- Quel état d'esprit (par rapport au programme, au cadre, aux thèmes, aux institutions, aux intervenants, au public) ?
- Quel rapport à Abellio ?
- Quid du texte fondateur ?
- Quelle attente par rapport aux interventions (qui, quoi, comment, thématique ou pas) ?
- Quel rapport entre les différentes disciplines (aucun, interdisciplinarité, pluridisciplinarité, transdisciplinarité) ?
- Quelle cohérence intellectuelle et spirituelle (épistémologique, éthique, spirituelle) ?
- Est-on en droit de parler de communauté gnostique ou transcendantale ?

2) Organisation et fonctionnement

- Quelle tactique (les moyens : l'association, le financement, les réseaux, la présentation des personnalités) ?
- Quelle(s) structures spécifiques aux Rencontres (direction, comité, soutien) ?
- Quelle stratégie (différents lieux, la fréquence, la publicité) ?
- Quel type d'accueil, quelle ouverture au public ?
- Quelles formes de communication (site internet, publication papier) ?

3) Enjeux intellectuels, éthiques et spirituels

- Face au repli communautaire dont les conséquences, aussi bien implosives (intranationales) qu'explosives (internationales), fragmentent l'humanité, face à la guerre de « tous contre tous », face à l'existence de groupements d'intérêts partiels et partiels, face aux idéologies nihilistes qui se moquent de toute référence spirituelle ou qui instrumentent temporellement le spirituel, quelle peut être l'importance de telles Rencontres ?
- Ne faut-il pas penser le « problème » Abellio, notamment dans la perspective du rapport critique et problématique que l'époque contemporaine et l'Occident entretiennent avec le spirituel ?
- Quelle(s) dimension(s) faut-il leur donner : prophétique (faut-il annoncer, révéler ?), esthétique (la forme, le rituel, la liturgie, les obligations, les règles), éthique (être et mode de vie), épistémologique (logique, paradigme), gnostique (alliance théorie et praxis) ?
- Quel rapport au savoir ?
- Quel rapport à notre temps ?
- Quel rapport au devenir des choses ?
- Ne faut-il pas s'interroger sur le sens, la portée et les limites de la communication ?
- Comment envisager le rapport individu/collectif ?
